



LES PASSAGERS

Les Passengers

Escale à San Lazzaro

Yves-Armen et Antranik entament leur tour du monde à moto. Et c'est en Italie qu'ils font leurs premières rencontres arméniennes.

Comme par enchantement nous faisons un saut

C'est le grand jour. Il est 7:30 du matin et nous arrivons au Trocadéro. Beaucoup de nos amis et collègues ont affronté la grisaille et l'horaire matinal pour nous souhaiter bon voyage. Après une dernière séance photos, les dernières embrassades et nous sommes couverts des pieds à la tête de ces petites pierres bleues chères aux orientaux, les « *hatchks* » qui devraient conjurer le mauvais sort et éloigner de nous les crevaisons et la pluie. On nous en accroche au cou, sur nos tenues et même sur les clignotants de nos motos, nous transformant presque en représentants en pierres précieuses. Quand on aime on ne compte pas !

Nous voici partis pour notre première étape : Lyon. Monsieur Bahadourian, qui nous soutient dans notre aventure est là pour nous accueillir avant que nous reprenions la route en direction des Alpes. Coïncidence ? hasard ? destin ? la route empruntée est celle que nous avons suivie tous les étés lorsque nous étions colons puis animateurs à la colonie de l'Ugab dans les Hautes Alpes. Notre amitié s'est formée là-bas et c'est avec amusement que nous effectuons ce quasi pèlerinage. Chaillol, Saint-Jean de Montclar, Ancel-

les, notre tour du monde débute presque ironiquement par tous ces lieux où nous nous sommes rencontrés et où la graine de cette aventure a probablement germé. De belles routes de montagne nous amènent jusqu'au col de l'Arche. Emouvante séance d'adieux à la France à 1986m. Nous ne la reverrons pas avant un an. Pas même le temps de goûter aux pizzas d'une mamma italienne qu'un terrible orage nous force à nous arrêter à Rappallo, une petite bourgade de province. Trop confiants, nous n'avions pas mis nos tenues de pluie : l'addition à payer sera une nuit de séchage en pension et un départ encore humide vers Pise. Nos *hatchks* seraient-ils des contrefaçons ?

Le pont du Porto Vecchio

Nous avons choisi de privilégier Venise sur Florence. Néanmoins nous prendrons le temps d'admirer les splendides façades de marbre de la cathédrale et le magnifique pont du Porto Vecchio. Le point d'orgue de notre passage en Italie est Venise. Nous plantons notre tente à Fusini. L'emplacement est idéal, nous apercevons au loin la cathédrale San Marco. Certes un effort d'imagination est nécessaire pour occulter les cheminées

de l'usine pétrochimique sur notre gauche, mais ce détail est vite oublié après quelques minutes de vaporetto.

Nous partons à la découverte de la ville dès le lever du soleil. Comme par enchantement nous faisons un saut dans le temps et nous retrouvons à la Renaissance italienne. Nous nous imaginons déjà Casanova, jusqu'à ce que la vue de la prison où il a été enfermé 2 ans, nous ramène à la raison.

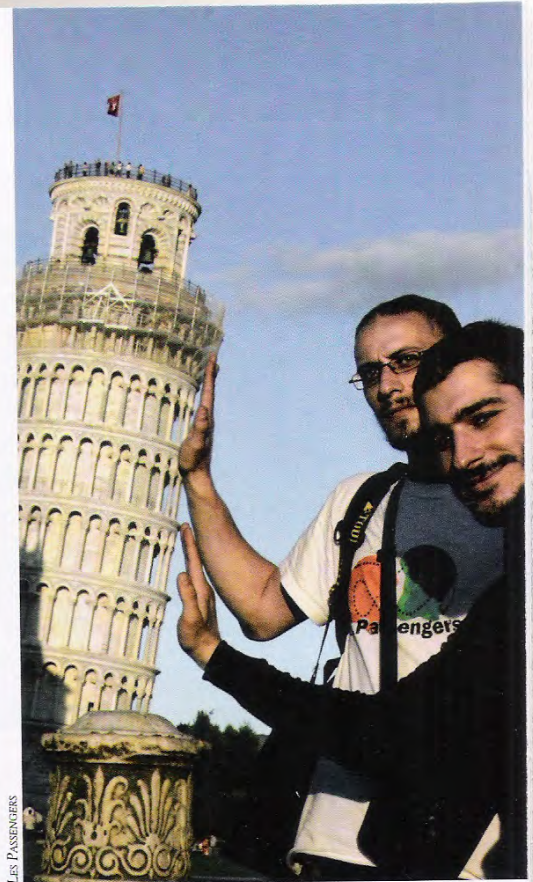
C'est avec plaisir que nous nous perdons dans le dédale de ruelles. Nous attendions une ville musée, mais c'est une citée vivante qui s'offre à nous. Il est 8 heures du matin et les enfants vénitiens vont tranquillement à l'école, pendant que les éboueurs viennent ramasser les poubelles... en bateau. La ville s'éveille, et comme dans toutes les métropoles du monde, les hommes d'affaires en costume cravate, téléphone à l'oreille, se fauillent sur le pont de l'Academia pour prendre le vaporetto pour le bureau.

Venise

Nous avions tous les deux entendu parler de l'île San Lazzaro. Elle abrite le monastère de la congrégation des pères Mekhitaristes arméniens depuis 1717.



dans le temps et nous retrouvons à la Renaissance italienne.



La photo obligée à Pise !



Le monastère de la congrégation des pères Mekhitaristes.

Seul problème : comment y aller ? Notre regard est attiré par l'enseigne d'un bijoutier sur la place San Marco : Tokachkian. Nous nous approchons timidement de la porte jusqu'à ce que le drapeau arménien trônant sur le bureau vienne nous rassurer. Le mystère est levé : prendre le vaporetto 22. C'est ce que nous faisons à 15h10. La ponctualité est de rigueur, et la traversée de 20 minutes.

Compatriotes à bord

Nous repérons pas mal de compatriotes à bord ce qui nous confirme que nous ne nous sommes pas trompés d'embarcation. 2 groupes sont formés à l'arrivée : une visite se fera en arménien, l'autre en anglais. Courageux, nous suivons les explications dans la langue de Mesrop. Les moines conservent une immense collection. Beaucoup de manuscrits arméniens, des enluminures, des tableaux... tous offerts par des donateurs des quatre coins du monde. Parmi leurs trésors : un papyrus indien unique, le trône du XIV^e siècle des gouverneurs de la ville de Delhi, une bibliothèque comprenant 150 000 livres arméniens, 5 000 manuscrits en arabe, perse, éthiopien... Plus incongru, le monastère abrite aussi une momie égyptienne conservée sur

place. Une visite passionnante qui nous fait comprendre que ce monastère est pour les Arméniens bien plus qu'un lieu religieux, bien plus qu'un musée aussi. Son isolement géographique et son indépendance politique lui offrent une stabilité. Elle a permis quelles que soient les difficultés historiques qui étaient traversées, de protéger l'identité arménienne et de rester un bastion de sa pensée.

De retour de notre passage sur l'île, nous retrouvons Venise loin des clichés, une ville authentique comme nous les aimons. Nous mangeons des cicchetti à côté du pont du Rialto, tout en observant un gondolier fatigué par sa journée, assoupi dans sa gondole et attendant un hypothétique client. La route nous rappelle et nous prenons la direction des Balkans. Nous découvrons une région complexe où les stigmates laissés par l'histoire récente sont encore présents. La région est en pleine reconstruction et les inégalités sont grandes entre voisins. Notre prochaine longue étape sera la région des Météores en Grèce puis la Turquie où nous prévoyons de passer plusieurs semaines. Rendez-vous dans un mois... ■

Les Passengers
à 3231 kilomètres de Paris